

EDITORIAL:

One of the most written, talked about and debated issues of the past decade and half is inequalities in earnings and wealth. In as much as it is the case that the issue, under the rubric, socioeconomic inequality, is not at all new in the social and economic sciences, (indeed, it has never been under the radar), it could be argued that Thomas Piketty's 2014 *Capital in the Twenty-First Century*, gave more oxygen of concern to the issue. From the literature, it is clear that studies, empirical and theoretical, on the issue highlight different aspects and their role in its widening: education, family composition and family structure, family wealth, employment status and employment type. For example, some of the studies on education and its relationship to inequalities in incomes and wealth, focus on grades attained at high school level and how these are more likely to predict whether some one gets on in life by setting in motion a chain of 'accumulative advantages and disadvantages.' Here, the point is made that admission to universities or elite educational institutions is dependent on grades made at secondary school. One's education and attainments have been shown to shape one's possibilities in the labour market. The questions asked in this regard include: to what extent does family structure influence the outcome of a child's schooling? Such a question is critical in matters of social inequality and indeed social stratification.

It is commonplace that inequalities in earnings and wealth are growing rapidly in Africa and most societies in the world. For those who are exceedingly wealthy in Africa, there is the possibility that they might be able to advance their privileged positions. Such individuals or families are more likely to have children with good education outcomes, which then somehow translate into good employment, access to such basic things of life as housing and also good health care. Two papers in this issue serve as relevant baseline empirical studies that point to the direction of what is highlighted here: Acheampong Yaw Amoateng, Tim B. Heaton and Camille Mcalmont's 'Effect of Family Structure on Children's Schooling in Sub-Saharan Africa' and Chinwe Obuaku-Igwe's "Employment status, medical support and Income as significant factors in Access to Essential Medicines." To be clear, the focus of both papers are hardly the same; the one examines the impact of family structure on children's education outcome and the other on the correlation between employment status, medical support and income and access to essential medicines. However, as earlier mentioned, both point to the direction of problem of inequalities in income. Both contribute, as empirical studies, to advancing theoretical and empirical case for a sound socio-economic policy dealing with inequalities, generally, in Africa

Olajide Oloyede

L'un de problemes les plus écrits, parles a propos et debatus il y a une decennie et demi est inegalites dans le gain et richesse. Comme c'est le cas, le probleme sous étude, inegalite socio-economie, n'est pas du tout recent dans les sciences sociales et économiques, (en effet, il n'a jamais été sous le radar), il aurait pu être argumenté que Thomas Piketty's 2014 *Capital dans le vingt –et– unième siècle*, donna plus d'oxygène à la préoccupation de ce problème. A partir de l'état de la question, il est clair que les études, empiriques et théoriques, sur le problème soulignent différents aspects et leur rôle dans son extension: instruction, structure et composition familiale, richesse familiale, type et statut économique. Par exemple, la plupart des études sur l'instruction et ses relations aux inégalités en termes de revenus et richesse, focalisent sur les grades acquis au niveau de l'école secondaire et comment ceux-ci sont plus en mesure de prédire si quelqu'un se positionne dans la vie dans une motion d'une chaîne d'avantages et désavantages accumulatifs. Ici, le point à préciser est que l'admission aux universités ou institutions de l'élite instruite est facteur de l'éducation d'un chacun et acquisitions qui avaient été démontrées pour donner forme aux possibilités d'un chacun sur le marché d'emploi. Les questions posées à cet égard incluent: dans quelle mesure la structure familiale influence-t-elle le rendement scolaire d'un enfant? Une telle question est critique en matière d'inégalité sociale et tout a fait stratification sociale.

Il est commun que les inégalités en gains et richesse s'accroissent rapidement en Afrique et dans la plupart des sociétés dans le monde. Pour ceux qui sont excessivement riches en Afrique, il ya la possibilité qu'ils devraient être capable d'avancer leurs positions privilégiées. De telles familles ou individus sont disposés d'avoir des enfants avec des rendements d'une bonne instruction, qui du reste se traduit dans un bon emploi, l'accès aux commodités de base de la vie comme reconnu et aussi le bon soin de santé. Deux exposés dans cette étude sont pertinents comme études empiriques de la ligne de base qui pointent à la direction de ce qui est souligné ici: Acheampong Yaw Amoateng Tim B. Heaton et Camille Mcalmont's "Effet de Structure familiale et scolarité des Enfants en Afrique Saharienne" et Chinwe Obuaku-Igwe's "Statuts économiques, support médical et revenu comme facteurs significatifs d'accès aux médicaments essentielles". Pour être clair, le point focal de ces deux exposés sont les mêmes; l'un examine l'impact de la structure familiale sur le rendement de l'instruction des enfants et l'autre se base sur la corrélation entre statut économique, support médical et revenu; et accès aux médicaments essentiels. En effet, comme mentionné tout, tous les deux exposés pointent à la direction du problème d'inégalités en revenu. Tous contribuent, comme études empiriques, à l'étude de l'avancement empirique et théorique pour une politique économique plausible s'occupant des inégalités, généralement, en Afrique.

Olajide Oloyede

Managing Editor/Rédacteur en Chef